

MARTIN CHAMBIGES (v. 1460-1532)

L'ARCHITECTE DES CATHÉDRALES FLAMBOYANTES

PAR

FLORIAN MEUNIER

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

L'architecte médiéval souffre d'une place restreinte dans l'histoire de l'art, faute de sources. A partir des dernières décennies du Moyen Age, correspondant en France au style gothique flamboyant, les archives, plus substantielles, permettent de mieux le connaître. Grâce aux trois cathédrales qui lui sont confiées entre 1490 et 1507, Martin Chambiges offre un exemple particulièrement fécond. C'est sur les chantiers bien documentés de Sens, Beauvais et Troyes qu'il convient donc de se concentrer, afin de cerner les relations de Chambiges avec les maîtres d'ouvrage, et mettre en rapport les témoignages de la considération que ceux-ci lui portaient avec les caractères originaux de son style.

SOURCES

L'étude repose essentiellement sur deux types de sources, les comptes et les délibérations capitulaires. Les comptes des fabriques des cathédrales sont déjà relativement bien connus, qu'il s'agisse de celles de Sens (archives départementales de l'Yonne) ou de Troyes (archives départementales de l'Aube) ; quant aux comptes de la cathédrale de Beauvais, il n'en subsiste que quelques feuillets (archives départementales de l'Oise, série J). Ce sont donc les registres des délibérations des chapitres cathédraux qui ont fait l'objet de l'exploitation la plus attentive. S'ils sont intégralement conservés pour Troyes, permettant ainsi une étude exhaustive sur trente ans, en revanche, la disparition des registres originaux de Beauvais a rendu nécessaire le rassemblement de différentes copies des XVII^e et XVIII^e siècles (manuscrit du chanoine Hermant à la Bibliothèque nationale de France, collection Bucquet-Aux Cousteaux à la bibliothèque municipale de Beauvais, éditions imprimées de la collection Troussures, détruite). Parmi les sources ponctuellement

consultées, on peut signaler, outre les minutes notariales parisiennes, l'arrêt du Parlement de Paris de 1512 relatif à la cathédrale de Beauvais, conservé aux Archives nationales.

PREMIÈRE PARTIE

LE CADRE

CHAPITRE PREMIER

FORTUNE CRITIQUE

La défaveur du style flamboyant en France a toujours été tenace. Elle tire son origine de la doctrine rationaliste de Viollet-le-Duc ; plus largement, il a fallu, pour réhabiliter l'architecture médiévale, démontrer que sa logique et sa rigueur avaient égalé celles de l'art classique : le flamboyant a donc été sciemment exclu du fait de son caractère complexe, dénigré pour mieux mettre en valeur les styles gothiques aujourd'hui qualifiés de « classique » et « rayonnant ».

Martin Chambiges a constitué une exception notable à ce désintérêt : il a attiré l'attention des historiens positivistes à la fin du XIX^e siècle du fait de sa présence dans plusieurs sources d'archives, à une époque où l'on cherchait à rééquilibrer l'histoire de l'art du XVI^e siècle en faveur des artistes français. L'étude de l'œuvre de Chambiges a été envisagée dans les années 1970 et 1980 dans le cadre d'une histoire des formes, à la suite de la redécouverte de l'art flamboyant ; il semble aujourd'hui souhaitable d'aborder le sujet de manière globale, en prenant en compte tous les éléments qu'offrent les sources et les monuments.

CHAPITRE II

CONTEXTE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

La période d'activité de Chambiges correspond aux règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er} ; cette époque est souvent considérée sous le seul angle de l'architecture civile de la Renaissance, alors que, dans le domaine de l'histoire religieuse et de l'architecture gothique, ces mêmes années constituent la dernière période d'essor de la civilisation médiévale, entre la fin de la guerre de Cent Ans et le début de la Réforme.

CHAPITRE III

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE MARTIN CHAMBIGES

L'étude de la vie de Martin Chambiges, comme celle de tous les artistes médiévaux, ne peut se faire qu'à la lumière des archives témoignant de son activité : il est donc difficile de préciser la date de sa naissance (vers 1460) et le lieu de sa formation (probablement Paris et le nord de la France). Il est possible de distinguer trois périodes dans sa biographie. Pendant la première, époque de jeunesse (1490-1500),

Chambiges édifie le bras sud du transept de Sens, tout en continuant à séjourner le plus souvent à Paris ; dans sa maturité, entre 1500 et 1515, sont menées de front les constructions des trois cathédrales déjà mentionnées : Chambiges se fixe alors à Beauvais qu'il choisit comme son principal chantier, tout en visitant Sens et Troyes afin d'en surveiller l'exécution ; enfin dans la dernière partie de sa vie, de 1515 à sa mort en 1532, il réduit ses activités pour ne se consacrer qu'à la cathédrale de Beauvais.

DEUXIÈME PARTIE

LES MONUMENTS

CHAPITRE PREMIER

LE TRANSEPT DE LA CATHÉDRALE DE SENS

(1490-1517)

A Sens, l'ajout d'un transept à la cathédrale Saint-Étienne du XII^e siècle avait été amorcé au XIV^e par la construction de deux jambages encadrant une entrée du côté de l'évêché, au sud. C'est à partir de cette ébauche de portail que Chambiges construit sa première façade de cathédrale (1490-1500) ; il conçoit ensuite les plans pour l'édification du bras nord (1500-1517). Le transept de la cathédrale de Sens se caractérise par un projet bien délimité dès l'origine et par des dimensions réduites (en comparaison des édifices suivants), ce qui a pu décider Chambiges à laisser la conduite des travaux à son adjoint Hugues Cuvelier.

CHAPITRE II

LE TRANSEPT DE LA CATHÉDRALE DE BEAUVAIS

(1500-1532)

Décidée dès les années 1480 pour étayer le chœur dont la hauteur extrême avait causé la ruine, la construction du transept de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais ne débute qu'en 1500 pour des raisons politiques et financières. Comme pour Sens, on commence par le portail du bras sud ; quant au portail du bras nord, il est entrepris en 1510. Les parties basses ont été les plus longues à édifier du fait de la masse de pierre nécessaire aux fondations et aux murs des chapelles, sans compter les réfections et restaurations réalisées dans le chœur des XIII^e et XIV^e siècles, tandis que les parties hautes, très évidées, sont plus rapidement exécutées sur l'ensemble du transept : à la mort de Chambiges en 1532, les façades atteignent le niveau des roses. Seuls les pignons des combles ne relèvent pas de Chambiges : ses successeurs modifient le projet en élevant sur la croisée une flèche de pierre, qui en causera la ruine en 1573.

CHAPITRE III

LA FAÇADE DE LA CATHÉDRALE DE TROYES
(1502-1532)

L'achèvement de la cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul de Troyes se révèle encore plus lent que celui de Beauvais. La façade est destinée à clore la nef de cinq vaisseaux bordés de chapelles, terminée dans les dernières années du XV^e siècle, mais les difficultés liées aux constructions antérieures nécessitent des expertises à la suite desquelles est adopté le projet de Chambiges : une façade tripartite, constituant en réalité un massif très profond et relié de façon complexe à la nef, ce qui explique la durée des travaux. De même qu'à Sens et Beauvais, on n'en entreprend d'abord qu'un côté. Les fondations de la tour nord sont jetées en 1507, celles de la tour sud en 1512. Lors du dernier séjour de Chambiges à Troyes en 1515, les portails n'étaient pas achevés ; ils le sont en 1527, quelques années seulement avant sa mort. Le deuxième niveau (celui de la rose), alors en cours d'exécution, se termine dans la décennie 1540.

Le chapitre a voulu profiter des travaux menés par Chambiges pour reconstruire des bâtiments annexes que l'on peut considérer comme faisant partie du chantier de la cathédrale, notamment une salle des archives destinée aux comptes et chartes du chapitre. C'est le seul édifice profane pour lequel Chambiges a fourni des plans, mais il n'est pas assuré que ceux-ci aient été suivis.

TROISIÈME PARTIE
L'ARCHITECTE

CHAPITRE PREMIER
LES MAÎTRES D'OUVRAGE

Les maîtres d'ouvrage de Chambiges furent les chanoines des chapitres cathédraux, dont les qualités essentielles sont la ténacité et la capacité de gérer les finances d'un chantier à long terme. Toutes les décisions d'importance sont prises en chapitre, seuls les paiements et l'exécution des ordres sont laissés au chanoine chargé de l'office de la fabrique.

Les ressources des fabriques des cathédrales de Sens, Beauvais et Troyes sont celles que l'on rencontre habituellement à cette époque, notamment les dons et quêtes liés aux indulgences pontificales et les subventions royales concédées sur les revenus de la gabelle. L'évêque est également sollicité ; à Beauvais, le chapitre engage contre lui un procès qui se résout temporairement par l'arrêt du Parlement de 1512 où sont définis les devoirs respectifs de chacune des deux parties selon la coutume et la jurisprudence du royaume.

Il est sensible, surtout à Troyes, que le caractère impersonnel et collectif des chapitres a favorisé une certaine liberté d'action de l'architecte. Les chanoines sollicitaient souvent l'avis de Chambiges et s'y ralliaient invariablement. La grande estime dont Chambiges jouissait auprès des chanoines de Beauvais et de Troyes est le fait majeur qui ressort des délibérations capitulaires de ces deux cathédrales.

CHAPITRE II

L'ARCHITECTE : LE MOT ET LA FONCTION

Le titre le plus souvent donné à Martin Chambiges dans les textes est celui de maître maçon ou *magister latomus*. Mais les archives capitulaires de Troyes l'appellent également *architectus* ; la signification de ce terme a varié au cours du Moyen Âge et, si on ne peut affirmer qu'il a le sens qu'acquerra un peu plus tard « architecte » en français, le titre reflète du moins avec certitude la prééminence effective de Chambiges. L'architecte se définissant aujourd'hui par ses capacités de création, celles de Martin Chambiges, bien attestées, en font également un architecte dans l'acception moderne.

En effet, Chambiges a été le concepteur des projets de Sens, Beauvais et Troyes, où il avait été recruté après qu'on lui eut demandé sur les constructions anciennes des expertises, dont il semble s'être fait une spécialité. Une fois engagé, l'architecte remet ses plans, opération qu'il renouvelle au fur et à mesure de l'avancement du chantier, en les envoyant par courrier à Troyes lorsqu'il ne peut se déplacer. Il est également l'auteur des profils des éléments d'architecture qui servent aux tailleurs de pierre. Il est enfin responsable de la construction des engins de levage.

Chambiges a cependant choisi de remplir différentes fonctions en ce qui concerne la direction de ses trois projets. Pour Sens, dans les premières années du moins, il se charge de l'approvisionnement en pierres à Paris aussi bien que de la maîtrise d'œuvre complète. A Beauvais, où il exerce la maîtrise d'œuvre depuis l'origine jusqu'à sa mort, il reçoit une rémunération annuelle en tant que responsable du projet, mais aussi une rémunération à la journée qui équivaut à celle des maîtres maçons subalternes. A Troyes, Chambiges se contente de dresser les plans (assortis de directives aux adjoints qui restent sur place) et d'en contrôler l'exécution ; le chapitre persiste cependant à le considérer comme le responsable de l'œuvre.

CHAPITRE III

PIERRE CHAMBIGES

Imposer son fils Pierre à Beauvais puis à Troyes est la solution qu'a adoptée Martin Chambiges pour pallier ses absences et assurer sa succession. Cette association perdure plus ou moins étroitement pendant les quinze dernières années de sa vie. Pierre Chambiges acquiert probablement très jeune les compétences de son père ; après l'avoir assisté, il le remplace dans son rôle de principal maître maçon sur le chantier de Troyes, puis se charge du transept de la cathédrale de Senlis et se spécialise dans les édifices civils. Les dynasties d'architectes sont certes très fréquentes, mais le cas de Pierre Chambiges présente cette originalité, qu'un futur architecte de la Renaissance a fait preuve d'une maîtrise parfaite de l'architecture gothique. Les autres membres de la famille, notamment les gendres, ne possèdent pas les mêmes qualités.

CHAPITRE IV

LES MAÎTRES MAÇONS CONTEMPORAINS

Les adjoints de Martin Chambiges (parmi lesquels son gendre Jean Damas, dit de Soissons) sont considérés par les chanoines comme de rang inférieur. L'expérience d'Hugues Cuvelier à Sens semble pouvoir égaler celle de Chambiges, mais celui-ci lui confie un chantier qui ne présente pas de difficultés. Les maîtres maçons sont de simples exécutants, même à Troyes où Chambiges reprend sous ses ordres Jeançon Garnache, qui avait mené à bien la construction de la nef à la fin du XV^e siècle.

Il est difficile de préciser quels étaient les rapports entre Martin Chambiges et le milieu des maîtres maçons parisiens. On peut supposer qu'il les a fréquentés dans la décennie 1490. En 1500, il a eu l'occasion de rencontrer les autres architectes français du moment et l'Italien Fra Giocondo, réunis à Paris pour la commission d'experts chargée de la reconstruction du pont Notre-Dame.

CHAPITRE V

LES CHANTIERS

L'organisation du travail sur les chantiers est relativement homogène à la fin du Moyen Âge : à Sens, Beauvais et Troyes, sont mentionnées une loge des maçons et une chambre aux traits, et, malgré les imprécisions des comptes, on peut observer la cessation de l'activité sur le chantier pendant l'hiver. Seuls quelques détails techniques de construction varient selon le lieu.

QUATRIÈME PARTIE

LE STYLE DE MARTIN CHAMBIGES ET SA POSTÉRITÉ

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE ET ÉVOLUTION DU VOCABULAIRE STYLISTIQUE

Le style de Martin Chambiges se caractérise par le contraste entre des intérieurs sobres et des façades très ornées. Les éléments dont se composent ces dernières trouvent en partie leurs sources dans le fonds décoratif du gothique flamboyant français. Parmi les éléments les plus originaux, il est intéressant d'étudier ses roses, aisément reconnaissables, et, pour l'élévation intérieure, les piliers ondulés dont il fait une utilisation systématique.

CHAPITRE II

COMPOSITION DES FAÇADES

C'est par la soumission de ses façades à un ensemble de lignes verticales que le style de Martin Chambiges se distingue de toutes les autres réalisations flam-

boyantes. Cette volonté subtile d'organisation du décor est particulièrement aboutie dans la façade méridionale de la cathédrale de Beauvais. Tout en unifiant les parties inférieures par la fusion des ébrasements des portails et du pied des tourelles qui servent à la fois de contrefort et d'escalier, Chambiges superpose plusieurs trames qui transgressent les gâbles et les garde-corps, obtenant ainsi une impression de grande cohérence, même pour les façades immenses de Beauvais. L'ornementation organisée des façades répond au besoin d'alléger visuellement une architecture dont la solidité reste la priorité.

CHAPITRE III

MARTIN ET PIERRE CHAMBIGES : UN STYLE COMMUN

Il paraît impossible d'attribuer à Pierre Chambiges des éléments précis dans les réalisations de son père. Si l'on perçoit une évolution dans le décor des façades de Beauvais et de Troyes au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, celle-ci ne correspond pas exactement à des interventions de Pierre Chambiges dans le travail de Martin. Il faut plutôt y voir un style commun qui a su varier ses effets.

CHAPITRE IV

POSTÉRITÉ DU STYLE DE CHAMBIGES

De nombreuses églises ont été attribuées à Martin Chambiges sur des critères superficiels de ressemblance stylistique. La plupart de ces attributions sont facilement réfutables par l'identification des auteurs véritables (Gisors, Marissel près de Beauvais, Saint-Jean à Troyes, la tour Saint-Jacques à Paris) ou par la datation (Rumilly-lès-Vaudes près de Troyes). En outre, les critères du style de Chambiges définis pour les grandes façades ne se retrouvant pas dans les églises de moindres dimensions, il paraît vain de chercher des points de comparaison trop précis, sauf peut-être en ce qui concerne la rose de la Sainte-Chapelle de Paris. Quelques édifices plus tardifs présentent une nette influence du style de Chambiges : c'est le cas de la cathédrale de Senlis (par Pierre Chambiges) et de Saint-Aspais de Melun.

Bien que le doute puisse subsister faute de sources, il ne semble pas que l'église Saint-Étienne de Beauvais ait été conçue par Martin Chambiges. La date des piliers de la cathédrale Saint-Pierre étant antérieure à celle des piliers de Saint-Étienne, il est vraisemblable qu'on ait imité pour cette église ce qui avait été réalisé peu avant à la cathédrale.

Martin Chambiges n'a pas besoin d'attributions extensives pour demeurer un grand artiste. A leur manière, les piliers ondulés qui se multiplient au XVI^e siècle en Champagne méridionale et en Picardie témoignent du succès des innovations de l'architecte et de son influence sur les dernières constructions gothiques.

CONCLUSION

Martin Chambiges était considéré par les maîtres d'ouvrage qui l'ont employé comme un architecte concepteur supérieur à la plupart des autres maîtres maçons de son temps. Ses réalisations permettent de comprendre les raisons de cette gloire,

attestant autant sa maîtrise technique que son esthétique originale, qui lui permet de renouveler l'architecture religieuse aux alentours de 1500, en digne successeur des artistes novateurs de la première architecture gothique à Sens ou de l'architecture rayonnante à Troyes et Beauvais.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Comptes de la cathédrale de Sens. – Comptes et délibérations capitulaires de la cathédrale de Beauvais. – Comptes et délibérations capitulaires de la cathédrale de Troyes (avec traduction). – Arrêt du Parlement de Paris de 1512 (avec traduction). – Procès-verbaux de visite et minutes notariales.

ILLUSTRATIONS

Plans, représentations anciennes et photographies modernes des édifices.
